

Dimanche pluvieux au Rocher Fin : arnaque à la météo et... à la géographie ?

par Danielle Canceill

Le GUMS est ainsi fait que, malgré un crachin de plus en plus consistant et des éclaircies de moins en moins fréquentes, il y eut quand même une vingtaine de valeureux gumistes pour braver les intempéries et battre la semelle sous une pluie devenant presque battante ce dimanche 16 novembre au Rocher Fin, dans le massif des Trois Pignons. Pluie qui a quand même laissé Charlotte souffler ses bougies de gâteau d'anniversaire !

La première arnaque survint très rapidement alors que les rares averses prévues par diverses météo furent remplacées par de rares accalmies... Quant à la deuxième arnaque, elle survint un peu plus tard à la nuit tombante en fin d'après-midi...

Après le pique-nique, sur le coup de trois heures, Arlette voulait rentrer car elle n'avait pas sur elle toutes les couches réglementaires de polaires nécessaires pour affronter des conditions météo quasi patagoniennes qui sévissaient ce jour-là*. Elle accepta quand même la proposition de Monique de marcher une demi-heure, le temps de se réchauffer. Erreur fatale... Trois heures plus tard nous marchions encore... Au début, c'était parce que nous nous étions réchauffés et donc qu'on ne voulait plus rentrer, et ensuite parce qu'on voulut rentrer mais que nous ne le pouvions plus car on était perdu... Plus exactement, on était égaré et on n'arrêta pas de se retrouver en disant, bon sang mais c'est bien sûr, et puis on se reperda aussitôt... Où ça ? C'est là que ça devient rigolo : tout près du village du Vaudoué, à quelques centaines de mètres du parking de la Vallée de la Mée !!!

Certains d'entre vous se rappellent peut-être, il y a quelques mois de cela, des échanges qui eurent lieu sur la liste Gums-infos, à propos de la description de l'accès au nouveau rendez-vous du Rocher du Général : fallait-il passer au Nord du Diplo ? ou au sud ? ou entre les deux par les bivouacs des Troubadours ? Cette dernière option fut rapidement éliminée en raison de la complexité du cheminement via des petits sentiers tournicotants et plus ou moins bien marqués. Or c'est précisément en ce lieu que nous nous égarâmes ce dimanche 16 novembre. Il faut noter quand même que seul Georges eut du flair (peut-être se doutait-il de quelque chose...) car c'est juste avant cet épisode qu'il nous abandonna à notre triste sort, prétextant qu'il préférerait prendre un sentier plus court pour rejoindre sa voiture qui était garée près de la maison forestière de Noisy.

De notre côté, après avoir rejoint le bivouac des Troubadours, on suivit sans trop réfléchir le sentier « rouge à point blanc », persuadés que nous rejoindrions rapidement en un petit quart d'heure le grand chemin de la Vallée de la Mée puis le parking. On marcha, disons, un certain temps... Le jour commençait à décliner. Et puis le sentier se mit à grimper, sans que personne ne manifeste ouvertement son étonnement, sauf Jean-Claude qui finit par réagir en disant : « C'est quoi cette arnaque à la géographie ? Ça devrait être plat. Pourquoi on monte ? ». Et chacune d'entre nous, Monique, Suzanne, Arlette et moi, qui ne disions rien mais, en fait, n'en pensions pas moins, d'acquiescer : « Ben oui, c'est vrai ça, pourquoi on monte ? On ne devrait pas !!! ». Bon, au point où on en était, on continua de monter, et arrivés en haut, on ne put que constater qu'on était sur un sommet. On sortit la carte (on y voyait encore un peu) et on en conclut qu'on était au sommet du Rocher Guichot où aucun d'entre nous ne pensait avoir encore mis les pieds, puisqu'on ne connaissait de ce site que les rochers d'escalade qui sont situés en bas, juste à côté du parking... C'était quand même franchement étrange !

On se dit alors : « Bon, c'est pas grave, il suffit de redescendre de l'autre côté et on rejoindra ensuite le chemin de la Vallée de la Mée ». Facile à dire, mais moins facile à faire, car la nuit tombante, la pluie battante et les chaos rocheux à contourner pour éviter une désescalade un peu acrobatique firent qu'on repartit... dans la direction exactement opposée à celle qu'on voulait prendre!!! Et lorsqu'on trouva un numéro de parcelle forestière et un nom de chemin, on s'aperçut, sans vouloir le croire, qu'on était revenus quasiment à l'endroit qu'on avait quitté une bonne heure auparavant...

Bon, que ceux qui ne se sont jamais retrouvés dans cette situation nous jettent la première pierre. Et ce fut l'occasion de se remémorer un raid en ski de rando, où partis du refuge de Nice dans les Alpes du Sud, certains gumistes

montèrent à un col au-dessus du refuge, puis au gré de descentes dans de jolies combes, ils aperçurent bientôt le refuge qu'ils convoitaient, mais quand ils s'en approchèrent, ils réalisèrent que ce refuge était... le refuge de Nice d'où ils venaient ! Heureusement pour eux, le refuge était toujours aussi accueillant et le changement de programme ne remit pas en cause le reste du séjour. Heureusement pour nous, nous avons une frontale qui nous permet finalement de nous concentrer un peu plus sur la lecture de la carte et son orientation, ce qui nous permet finalement de retrouver le parking sans encombres.

Moralité :

C'est souvent dans des coins plutôt bien connus qu'on s'égare facilement, car on est trop sûr de soi, on ne regarde pas la carte et on ne prête pas suffisamment attention ni à

l'environnement, ni à ce que l'on fait. Surtout si on est en groupe et que l'on papote...

Quand on est en groupe, on fait confiance spontanément à celle ou celui qui est devant, et même si une petite voix intérieure nous susurre qu'on fait peut-être fausse route, on ne la laisse pas toujours s'exprimer...

On a souvent une idée immédiate et préconçue de l'endroit où l'on pense que l'on est. Et on s'acharne à essayer de faire coller l'environnement au lieu où l'on pense être sur la carte. Quitte à tordre un peu le cou à la réalité... Et à nier que la parcelle 144 est vraiment la parcelle 144... Ou à insinuer que c'est la boussole qui se trompe ou la carte qui est fausse...

C'est quand même bien mieux de marcher en rigolant, même s'il fait nuit, et même sous la pluie, plutôt que de la regarder tomber tristement assis sur son canapé...



***NB :**

J'en profite pour rappeler à ceux qui ont eu un peu froid ce dimanche quelques conseils de cet article du Crampon N°345 de février 2009 : Pourquoi seuls les frileux peuvent grimper en hiver. Car ça me désole de voir les genoux des copains claquer des dents, alors que comme le dit Suzanne, il n'y a pas de mauvais temps, il n'y a que des mauvais vêtements. Ce dimanche, quatre polaires fines sous la Gore-Tex, un collant chaud sous le pantalon et des chaussettes de ski dans des baskets "relativement" étanches, le tout recouvert d'un parapluie de bonne taille, suffirent à affronter sereinement les intempéries.